

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	28 (1956)
Heft:	5
Artikel:	Architecture et pédagogie
Autor:	Hentsch, H.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-124524

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Architecture et pédagogie

Le pédagogue demandait beaucoup à l'architecte.

Il s'agissait de construire un groupe scolaire pour près d'un millier et demi d'élèves. Il fallait donc soixante salles de classe ordinaires; et pour la gymnastique, non moins de trois halles, chacune avec deux vestiaires et un local de douches. On désirait une salle de rythmique, une aula de quatre cents places pourvue d'une scène, un foyer-réfectoire, des locaux pour le service de santé.

Il s'agissait de l'enseignement au degré secondaire destiné à des jeunes filles de 10 à 19 ans; c'est dire qu'il fallait de nombreuses salles spéciales: une pour la géographie, trois pour les leçons de musique, deux pour le dessin, quatre audittoires de sciences et un laboratoire, avec toutes sortes de locaux annexes, trois salles pour la couture, des locaux pour l'enseignement ménager, notamment une cuisine et une salle à manger, une buanderie avec son étendage.

Deux salles des maîtres étaient nécessaires pour un corps enseignant dont l'effectif approcherait de la centaine; deux cabinets directoriaux devaient être flanqués chacun de son secrétariat et d'une salle d'attente et deux maîtresses d'études devaient disposer chacune d'un bureau; il fallait encore loger deux concierges avec leur famille. Les services de la protection contre avions exigeaient des abris dans les sous-sols. Pour les récréations, trois préaux ne seraient pas de trop, sans préjudice de la place nécessaire pour les terrains de sports.

Quand nous aurons ajouté à cette énumération, d'ailleurs incomplète, le pavillon et le préau qu'il s'agissait encore d'aménager dans un coin du terrain pour quatre classes enfantines ou primaires, nous aurons fait comprendre que la construction du Belvédère a ouvert un des chantiers les plus importants que la ville de Lausanne ait connus, et que ce groupe scolaire est sans doute le plus vaste de Suisse. Et pourtant cet ensemble ne donne pas l'impression d'être énorme.

La principale raison en est que les locaux demandés ont été répartis en plusieurs corps, dont un seul a trois étages au-dessus du rez-de-chaussée, les autres n'en ayant que deux, ou même moins. Ces bâtiments ont été savamment disposés: tout à l'arrière du terrain afin de ménager la vue, ils sont décalés. Ils ne sont pas non plus à la même hauteur: pareils à Lausanne elle-même, qui descend, comme par étages, en pente assez douce vers le lac, les corps principaux du Belvédère vont en cascadant, d'est en ouest, selon la pente de la colline, en direction de la baie de Morges.

La présence des arbres, les uns conservés, les autres plantés exprès, contribue aussi à combattre l'aspect massif que pouvait présenter une aussi grande école. Mais le style des édifices est pour beaucoup dans l'impression de légèreté que produit l'ensemble. Les matériaux sont clairs et gais, faits pour être ensoleillés, dirait-on. Les toitures sont simples de ligne. Les façades de devant surtout, si largement vitrées, avec leurs élégantes colonnades superposées jusqu'au toit, confèrent au tout un caractère extraordinairement aéré et quasi aérien.

Comme l'exigeait le programme du concours d'architecture, cet ensemble scolaire se partage, mais sans rigueur, en trois domaines (sans compter le petit monde à part que forme l'école enfantine); l'un est destiné aux élèves du gymnase, qui ont plus de 16 ans, l'autre aux plus jeunes (10 à 13 ans), le troisième au degré intermédiaire. De cette façon, les élèves peuvent être traités selon leur âge, soit en ce qui concerne la discipline, soit, comme l'a compris l'architecte, en ce qui concerne les installations intérieures et extérieures. C'est ainsi qu'à trois corps principaux contenant chacun vingt salles de classe, correspondent trois préaux conçus chacun dans un esprit différent. En ce qui concerne l'aménagement intérieur, on peut remarquer que les enfants des classes

inférieures ont pour vestiaires des locaux attenant aux classes, tandis que leurs aînés ont des armoires individuelles dans les corridors.

La répartition des classes en trois groupes a pour conséquence que les élèves, pas plus que les bâtiments, ne donnent l'impression de la masse, en dépit de leur très grand nombre.

Il faut ajouter que les accès, les dégagements et les liaisons ont été très bien étudiés, sans pourtant prendre trop de place: chacun des bâtiments de classes a son entrée principale et son entrée secondaire, toujours à l'extrême, jamais au centre; à chaque entrée correspond un escalier, de sorte que chaque étage est accessible par les deux bouts et que la circulation, tant horizontale que verticale, est heureusement distribuée; pas d'embouteillages, par conséquent pas de prétexte aux bousculades (et si bousculades il y a, ce sera entre élèves semblables par l'âge et par la taille). L'aile administrative de l'Ecole supérieure (ou du Collège, comme on l'appellera désormais) étant située entre les deux corps principaux qui la concernent, et au niveau du premier étage, on y accède des deux côtés indépendamment et aussi facilement que possible. Même au point de vue de l'administration, les liaisons sont donc commodes.

Une chose est capitale dans une école: c'est la protection contre le bruit. Rien de plus fâcheux pour l'enseignement, pour l'attention et la concentration d'esprit des élèves, pour leur équilibre nerveux et pour celui de leurs maîtres, que des locaux exposés aux bruits, que ce soient ceux de l'extérieur, ceux qui peuvent se produire dans les couloirs, ou ceux qu'on entend d'une classe à l'autre. Ce qui importe aussi, c'est que dans chaque salle l'acoustique soit bonne, que le maître se fasse entendre jusqu'au dernier banc sans effort, que sa voix ne se répercute pas en résonances désagréables et fatigantes.

A cet égard, l'école du Belvédère est très satisfaisante. D'abord, elle est dans un quartier assez tranquille. Ensuite, les salles de classe sont situées aussi loin que possible de l'artère sud, d'ailleurs peu fréquentée, et de la voie ferrée, qui passe heureusement dans une tranchée assez profonde; d'autre part, elles sont protégées contre le bruit de l'artère nord par les corridors. L'isolation sonore entre ceux-ci et les salles de classe est bonne, ainsi que d'une salle à l'autre, ce qui est fort agréable. Les sols et les escaliers sont recouverts partout d'une sorte de linoléum, qui assourdit convenablement le bruit des pas. Enfin, dans toutes les salles de classe, le plafond est revêtu d'un cadre en isolant qui fait le tour du local et qui absorbe le bruit d'une manière si heureuse que l'acoustique est excellente.

En matière d'acoustique, la réussite est particulièrement remarquable à l'aula, surtout en ce qui concerne la parole, et dans les halles de gymnastique, où c'est le plafond tout entier qui a été revêtu d'un isolant.

Il faut encore parler de l'agrément que le Belvédère offre pour les yeux. Ceci n'est pas négligeable. Il n'est pas indifférent que les élèves travaillent dans un décor plaisant, plus encore: beau. D'une manière insensible peut-être, la beauté des lieux où ils passent une partie importante de leur temps les pénétrera et formera leur goût. L'architecte l'a bien compris; il a voulu faire une école qui fût belle et de bon goût.

Il y a si bien réussi, que beaucoup de gens ont l'impression qu'au Belvédère on a fait du luxe. Il y a là une confusion. Ce qui est beau n'est pas nécessairement coûteux, et l'on dépense parfois beaucoup pour ne faire que du laid. En utilisant judicieusement la surface et le cube, pour ne pas avoir de place perdue, en organisant rationnellement le programme de la construction, pour ne pas dépenser des heures de travail en fausses manœuvres, en choisissant avec soin les matériaux, et avec goût les décos, on peut faire, sans luxe, une œuvre belle. Nous croyons pouvoir dire qu'au Belvédère le prix du mètre cube n'a rien d'excessif, surtout si l'on songe qu'il s'agit d'une école secondaire où les salles spéciales sont plus nombreuses que dans une école primaire et où certaines installations techniques sont nécessairement plus compliquées, notamment pour l'enseignement des sciences.

On est frappé, en pénétrant dans les bâtiments du Belvédère, de voir que tous les murs sont intégralement revêtus d'une boiserie que, pour notre part, nous aimons beaucoup, car elle donne quelque chose de chaud et de confortable à cette école, comme si c'était une maison d'habitation. On s'imagine peut-être qu'il y a là du luxe; ce serait à tort; il fallait, pour des raisons techniques,

doubler d'une manière ou d'une autre les murs extérieurs; tout compté, la solution adoptée n'était pas plus coûteuse qu'une autre, mais l'œil y trouve mieux son compte.

C'est pour le plaisir de l'œil que l'architecte a voué un soin particulier aux tons dont il a revêtu les parois intérieures, ainsi que quelques plafonds. Dans certains des halls et des locaux spéciaux, ces tons sont parfois hardis. Mais dans les salles de classe, sans être neutres ni ternes, ils sont plus doux, et choisis de manière à agir favorablement sur l'esprit, sans fatiguer le regard. Dans une école moderne, on se préoccupe aussi d'offrir aux élèves le spectacle de quelques œuvres d'art. C'est ainsi qu'une des façades s'orne d'un moulage monumental, qu'un des tambours d'entrée présente à la vue l'or rutilant du bétier dont les Argonautes conquirent la toison, et que tout un grand pan de mur à l'intérieur du gymnase est décoré d'une peinture évoquant les travaux de Galilée. Il n'est pas défendu de considérer ces deux dernières œuvres comme des allusions, la première à la culture classique et la seconde à la culture scientifique, qui sont les deux principaux buts d'une école secondaire. Le regard, au Belvédère, est fortement sollicité aussi vers l'extérieur; on sait que la vue sur le lac et les montagnes y est magnifique, et que l'architecte l'a admirablement ménagée. Et si les façades orientées de ce côté sont pour ainsi dire toutes en fenêtres, c'est non seulement pour laisser entrer beaucoup de lumière et de soleil, mais aussi sans doute pour honorer le paysage. Ceci également a son prix, pédagogiquement parlant: n'est-il pas bon que les enfants s'emplissent les yeux, quotidiennement, d'un des plus beaux spectacles que leur pays ait à leur offrir?

Les aménagements extérieurs sont dignes à la fois du paysage et des bâtiments; ils répondent eux aussi au désir de satisfaire les yeux. Ces arbres, que nous avons déjà mentionnés, ces buissons, ces pelouses, ces allées avec leurs bancs, cet étang avec sa jolie passerelle, cette vasque en forme de coquille, ces petits chevaux en béton bariolé que les bambins de l'école enfantine enfouissent avec un évident plaisir, tout cela forme un véritable parc, en somme.

Nous voici bien loin des préaux d'autrefois, de ces cours asphaltées, souvent entourées de murs ou de grilles!

Nous sommes bien loin aussi de ces bâtiments d'école un peu sévères, dont le rez-de-chaussée était surélevé et dont les vitres du bas, de surcroît, étaient dépolies, afin sans doute qu'on ne pût ni enjamber les fenêtres ni échanger de regards entre la salle d'école et le monde du dehors.

Au Belvédère, il serait facile, il est tentant peut-être, d'enjamber les fenêtres du rez-de-chaussée, car le sol de la classe est au même niveau que celui du préau. Puissent les élèves résister toujours à la tentation de prendre des fenêtres pour des portes!

Partout les vitres descendent assez bas, et nous avons déjà dit que les façades de devant étaient toutes en fenêtres. C'est la maison de verre! on voit du dehors, ou d'une autre aile, presque tout ce qui se fait dans la classe; tout se passe ainsi au grand jour, au figuré, espérons-le, autant qu'au sens propre! Puissent les élèves n'être pas trop distraits par tout ce qui peut arriver au-dehors, et qu'on voit si bien, sans même bouger de sa place: le facteur qui fait sa tournée, un parent qui vient voir le directeur, des camarades qui ont congé!

On commence à s'en douter: l'architecture met parfois la pédagogie devant quelques problèmes délicats: ce parc qui remplace la cour d'autrefois, comment vont-ils s'y comporter, les mille cinq cents élèves de 10 à 19 ans que la récréation projette au-dehors? Résisteront-ils à la tentation de patauger dans l'étang, d'éclabousser les camarades avec une eau devenue boueuse? comprendront-ils qu'à trop fouler les pelouses, ils les feraient disparaître? ou faudra-t-il leur interdire strictement l'accès? ou les supprimer?

Ce sont quelques questions; il y en a peut-être d'autres. Que faut-il en conclure? Qu'il y a quelques ombres au tableau? Nous nous en voudrions de terminer sur une note pareille. Ce ne serait pas juste, car on ne saurait assez dire quels immenses avantages et quels agréments précieux la pédagogie trouve dans le groupe scolaire du Belvédère. Ceux qui ont le bonheur d'en jouir, maîtres et élèves, se sentent pleins de gratitude envers la ville de Lausanne et ses autorités, et pleins d'admiration pour l'architecte.

Si l'architecture met quelquefois la pédagogie dans l'embarras, celle-ci trouvera là l'occasion de revoir, sur un point ou sur un autre, ses méthodes ou ses pratiques. Si les élèves ont certaines choses à apprendre pour user convenablement du domaine qu'on leur a donné, qu'est-ce que le pédagogue pourrait faire de mieux que d'essayer de les leur enseigner?

H. Hentsch,
directeur du Gymnase du Belvédère.